

## *La résistance de la langue grecque dans le Salento*

ANTONIO MAGURANO  
UNIVERSITA DEL SALENTO

En 1071, quand Roberto il Guiscardo assiège et prend Bari, s'achève la domination byzantine dans les Pouilles et s'affirme celle des Normands. La conquête normande fut mise à mal par les villes côtières, surtout par les centres qui, sous le gouvernement byzantin, avaient expérimenté des formes d'autonomie administrative, politique et commerciale. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, la conquête par les Byzantins avait donné naissance à une longue période de tourment pour les Pouilles, qui était devenue la région d'affrontement entre deux univers désormais éloignés : l'ouest romain-germanique et l'est gréco-byzantin. Byzance ramènera à plusieurs reprises les Pouilles dans son orbite politique. La deuxième période de domination dura environ deux siècles (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>) et assura à la région une période de prospérité pacifique, de développement démographique, urbain et économique progressif.

Même dans la période de reconquête byzantine, les Pouilles ont été le théâtre continu d'affrontements entre l'empire oriental et l'empire occidental. Malgré cela, la colonisation grecque laisse des traces principalement en Terre d'Otranto, byzantine de façon ininterrompue depuis le sixième siècle. Dans l'histoire de la région, la suprématie de Taranto la grecque et de Brindisi la romaine est suivie par celle de Bari la byzantine.

Au cours de ces siècles, les Pouilles connurent de nombreux affrontements dans le domaine religieux : des oppositions vives surtout à cause des divergences entre le clergé de rite latin protégé par les papes romains et le clergé de rite byzantin protégé par Byzance. En 1098, le pape Urbano II (1088-99) a tenté en vain une réconciliation avec l'Église orientale en convoquant un concile à Bari auquel participèrent les évêques des Pouilles de rite grec mais pas ceux de Byzance, par ordre de l'empereur oriental<sup>1</sup>.

Sans aucun doute, au cours du haut Moyen Âge, les Pouilles restèrent aussi un point de rencontre et un terrain de fusion de diverses expériences culturelles, religieuses et artistiques grâce au cadre global très articulé par sa composition sociale et ethnique, où, à côté de la population latine prédominante, vivaient des Lombards, des Byzantins, des Arméniens, des Serbes, des Juifs et des Sarrasins.

En parallèle avec le reste de la Péninsule, même les Pouilles enregistrent un recul général de la culture. À la suite de l'effondrement des institutions de l'âge impérial, l'analphabétisme croît parmi les masses tandis que l'Église catholique s'affirme presque comme unique dépositaire de la culture. Par conséquent, même le système de reproduction du manuscrit antique se transforme : confié d'abord aux ateliers de librairies laïques, il devient progressivement l'activité exclusive des *scriptoria ecclesiastici* qui reproduisent princi-

---

<sup>1</sup> G. Musca, *Dagli Ostrogoti agli Angioini. Le vicende politiche dal V al XIV secolo*, dans A. Massafra e B. Salvemini, *Storia della Puglia. 1. Dalle origini al Seicento*, Laterza, Bari 2005, pp. 114-129.

palement des textes à caractère religieux destinés à circuler dans les seuls milieux qui les réalisent.

À l'époque byzantine, il existait encore des centres de production culturelle de nature diverse. À Bari surtout, capitale du Thème de la Longobardie, la province la plus occidentale de l'Empire byzantin, au siège épiscopal fonctionna au moins jusqu'à l'An mil une école destinée à la préparation des notaires citoyens, alors tous ecclésiastiques. De la production de cette période il reste bien peu de rouleaux de parchemin, parmi lesquels l'*Exultet* I de Bari et celui de Troie.

Pour l'écriture, à partir du début du X<sup>e</sup> siècle, les Pouilles suivirent pour la langue latine un même canon graphique : l'écriture bénéventaine, venue de la principauté de Bénévent par les fondations bénédictines dans les centres d'écriture de la Région. La seule exception à l'utilisation de la bénéventaine est représentée par la Terre d'Otranto, où la domination de Byzance resta toujours stable et où la culture grecque avait imprégné tous les secteurs de la civilisation.

Dans la Terre d'Otranto, la production des livres était fortement ancrée dans la culture grecque et les centres *scriptorii* atteignirent leur acmé pendant l'époque de Frédéric II. Le Monastère basilien de San Nicola di Casole avait un rôle de premier plan, avec les *scriptoria* de Nardò, Maglie, Galatina qui contribuèrent à une saison culturelle animée, marquée par une riche production de langue grecque<sup>2</sup>. Aradeo, Maglie, Corigliano et Soletto furent les centres les plus importants de la culture grecque dans les Pouilles dont la fonction fut renforcée après la destruction de la bibliothèque de San Nicola di Casole par les Turcs dont on sauva presque seulement les manuscrits récupérés par l'humaniste grec S. Stiso de Zollino : événement dramatique qui laissa un écho retentissant dans les pages du Galateo, qui tend également à souligner que la décadence de l'ancien monastère était antérieure au pillage turc<sup>3</sup>.

La persistance d'une vaste zone de langue, de religion et de coutumes grecques se rattache historiquement à la particularité de la domination byzantine dans le Salento, à la physionomie particulière d'Otranto comme siège d'un archevêché autocéphale qui dépendait directement du siège patriarcal, de la pénétration d'un modèle d'économie ecclésiastique (le système des fermes fortifiées, les *grance* et des petits hameaux répandus) qui faisait partie du grand réseau des cenobi basiliens : Santa Maria de Formellis, Santa Maria Balneo, Santa Maria della Croce, Sant'Andrea de Insula près de Brindisi, San Mauro, San Salvatore près de Gallipoli.

Outre l'ampleur de la diffusion au cours du Moyen Âge de la culture grecque dans le Salento, il faut relever la lenteur de son déclin. Au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, la disparition ou la décadence des monastères basiliens, la politique de faveur des grandes maisons féodales à l'église latine, l'impulsion donnée par ces mêmes monastères (le cas le plus connu est celui des d'Enghien) à l'utilisation du vulgaire comme langue administrative agissent comme des facteurs de recomposition du tissu ethnique, mais surtout elle influence en ce sens dans le plus général processus de restructuration de l'habitat la disparition des fermes antiques grecques.

<sup>2</sup> M. Cannataro, *La cultura scritta : centri, modelli, diffusione sociale*, dans A. Massafra e B. Salvemini, *Storia della Puglia*. 1. op. cit., pp. 150-157.

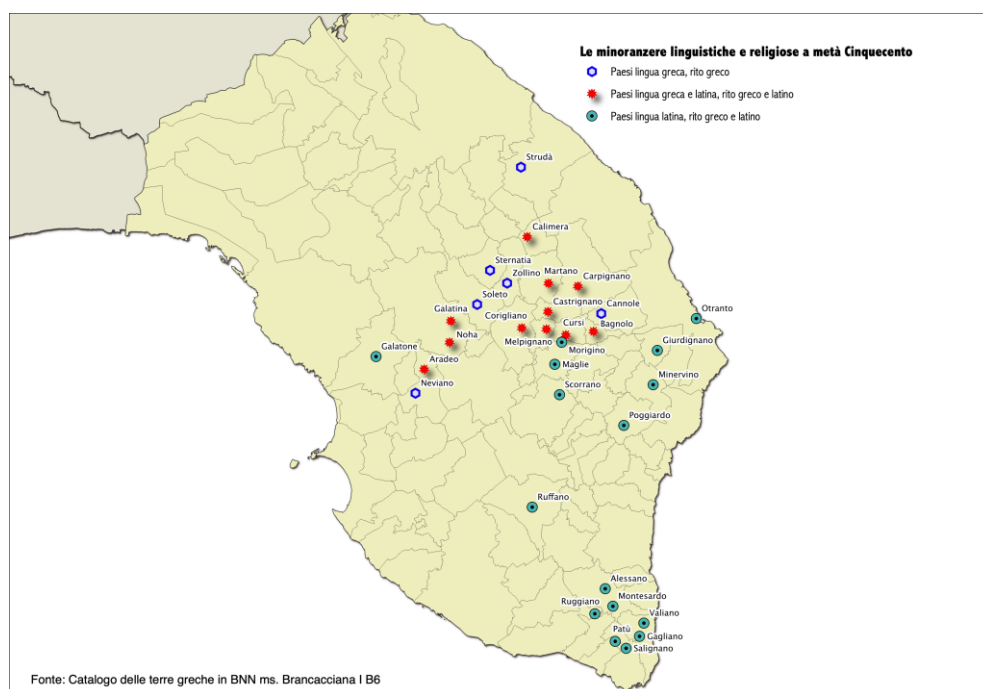
<sup>3</sup> G. Antonucci, *Per la storia del grecismo salentino*, dans « Rinascenza salentina », 1941, pp. 106-109.

La question que nous allons poser ici, est seulement celle de la résistance du grecisme dans les temps modernes et dans des périodes ultérieures. L'image de la *Grecia* salentine que nous avons se dessine donc au XVI<sup>e</sup> siècle et est largement celle qui ressort des enquêtes promues par la Congrégation sacrée des rites dans la phase post-tridentine<sup>4</sup>.

Mais tout d'abord, au XVI<sup>e</sup> siècle, quelles sont territorialement, les zones de langue grecque et de rite grec en Terre d'Otranto ? Dans quelle mesure coïncident-elles ?

La carte que nous avons élaborée se réfère à 1577 et reflète la triple classification suivante que nous repropsons en maintenant la terminologie du document :

- a) « châteaux », où l'on ne parle que « grec » et où l'on ne fait que des « offices grecs » ;
- b) « châteaux » où l'on parle à la fois grec et latin et où l'on pratique les deux rites ;
- c) « châteaux » où l'on ne parle que le latin et où l'on suit le rite grec et le rite latin (cfr. carte 1).



### Les minorités religieuses et linguistiques en Terra d'Otranto au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (*Catalogo delle terre greche*, Biblioteca Nazionale di Napoli, Ms. Brancacciana, I B6).

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le rite grec prévaut dans une grande partie du diocèse d'Otranto, tandis qu'il est limité dans le diocèse de Nardo à Aradeo, Noha et Neviano, et plus au sud

<sup>4</sup> V. Peri, *Chiesa latina e Chiesa greca nell'Italia post-tridentina (1564-1596)*, dans *La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo*. « Atti del Convegno storico interecclesiale », Bari 30 aprile-4 maggio 1969, Padova 1973, pp. 271-469.

dans la sous-région du cap il est limité à certaines terres et fermes du diocèse d'Alessano. La première donnée avec laquelle l'intention normalisatrice de la Congrégation sacrée se trouve à tenir compte est la grande liberté dans l'observation des deux rites pratiquée par les populations de la Grèce salentine, l'habitude par exemple de célébrer par le rite latin dans les églises grecques et vice versa<sup>5</sup>. Le problème du mariage des prêtres, de l'administration de l'eucharistie, du bréviaire liturgique qui fut au centre du Synode diocésain otrantin de 1583 dans la pratique religieuse ordinaire n'alimenta pas de profondes oppositions entre les disciples des deux liturgies et ce n'est pas par hasard que les intentions réformatrices du *Corderos* se réduisirent à une substantielle acceptation de la coexistence des deux rites<sup>6</sup>.

Le *déclin du rite grec* fut donc un processus qui se consumma lentement mais inexorablement au cours de l'âge moderne. Voyons au cas par cas : en 1611, Sternatia était encore paroisse grecque et en 1624 devient une paroisse latine. A Sogliano, village de population uniquement grecque, l'église latine s'impose dans les années trente du XVII<sup>e</sup> siècle. Melpignano a jusqu'à la même date un clergé mixte à prédominance grecque, rapport qui s'inverse cependant en 1637. À Corigliano, ville de tradition grecque et latine, le rite latin s'affirme vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le village de Calimera où, comme l'écrivait couramment l'évêque Diego Lopez en 1624 « *populus totus grecus est* », le dernier protopape grec est tué en 1663 par des membres du clergé latin. Dans la *Grecia*, le rite survécut plus longtemps à Zollino jusqu'aux dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, et a Soletto jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Cette chronologie uniforme nous montre que l'offensive réformatrice n'éradique pas le rite grec mais qu'au XVII<sup>e</sup> siècle elle opère une brusque accélération du processus de décadence. Des prêtres *more grecorum* furent ordonnés dans quelques villages du Salento jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais au XVIII<sup>e</sup> siècle la formule exprimait désormais une survie plus qu'une réelle différenciation. La zone même de la Grèce comme le montre la table chorographique élaborée par l'abbé G. Pacelli en 1807 s'était considérablement rétrécie en se réduisant au XV<sup>e</sup> siècle de 27 villages (selon l'estimation de G. Gabrieli) à 13 villages<sup>8</sup>.

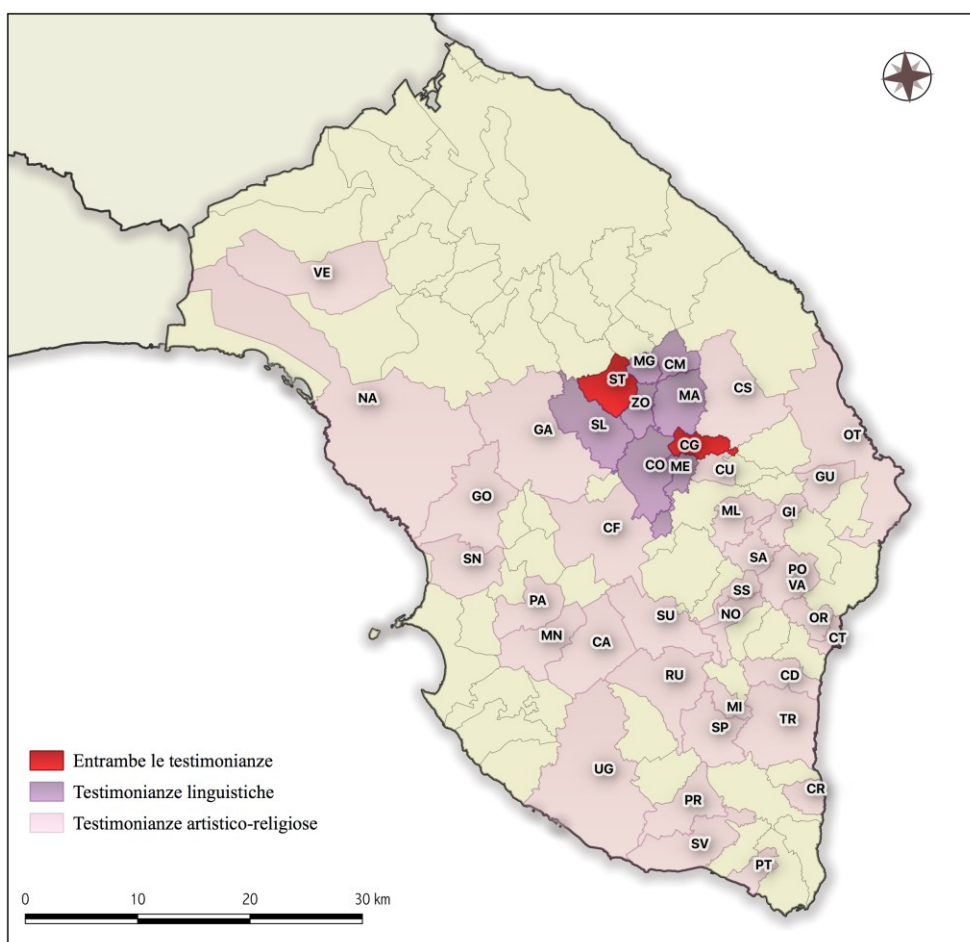
<sup>5</sup> C. Chiriatti, *Per la storia del rito greco in Terra d'Otranto*, dans « Rivista Storica Salentina » 1904, p. 110.

<sup>6</sup> La formule de la correspondance entre ethnie et rite fut également développée par le Cardinal de Santa Severina dans les *Istruzioni* à l'évêque de Nardò Mons. Fabio Fornari, cfr. F.A.P. Coco. *Le cause del tramonto del rito greco in Terra d'Otranto*, dans « Rinascenza salentina », 1936, pp. 255-265.

<sup>7</sup> M. Cassoni, *Il tramonto del rito greco in Terra d'Otranto*, dans « Rinascenza Salentina », 1934, pp. 1-15 ; 1935, pp. 71-80 ; 1936, pp. 73-83 ; 1937, pp. 234-250.

<sup>8</sup> C. Gabrieli, *Bibliografia di Puglia*, dans « Japigia », 1931, fasc. III, p. 358 ; C. Pacelli, *L'Atlante Salentino o sia la Provincia di Otranto secondo il suo stato politico, economico, ecclesiastico e militare (1807)*, ed. par G. Carlone, Fasano 1985. « Tredici sono i paesi che attualmente parlano il greco e sono Soletto, Sogliano, Cutrofiano, Corigliano, Castrignano, Melpignano, Cursi e Cannole. Ma in Soletto ed in Martano si mantiene maggiormente in vigore, ove alcuni del popolo, né parlano, né intendono altro linguaggio che il solo greco mentre negli altri paesi va di giorno in giorno degenerando la lingua e più frequentemente del greco parlano l'italiana. » (Treize villages parlent actuellement le grec. Il s'agit de Soletto, Sogliano, Cutrofiano, Corigliano, Castrignano, Melpignano, Cursi et Cannole. Mais à Soletto et à Martano il se maintient plus vigoureusement, où certaines personnes ne le parlent pas, et n'entendent pas d'autre langue que le grec tandis que dans les autres villages la langue dégénère de jour en jour et ils parlent l'italien au lieu du grec.)

Les témoignages historiques et culturels sont encore visibles, principalement sous forme de bâtiments de culte, ainsi que dans la survie d'îles linguistiques grecques où l'on parle un idiome qui présente des caractères d'affinité avec le néo-grec et est communément appelé grécanique par le contexte calabrais et *griko* ou *grico* pour le contexte salentin. De la longue domination byzantine, il reste donc, outre les œuvres physiques conservées en divers lieux, de nombreuses paroles qui se manifestent également sous la forme de noms du substrat grec. Leurs distributions et les pourcentages correspondants des porteurs identifient des aires de répartition qui permettent de suggérer des corrélations avec l'ancienne présence byzantine dans ces territoires. Dans la phase post-tridentine, la langue, là où elle prévalait, se conserva plus longtemps que le rite et jusqu'au seuil de l'âge contemporain (cfr. carte 2).



### Témoignages artistiques-religieux et linguistiques dans la province salentine de Lecce

Les sigles des communes sont les suivants (les localités de Grecofone sont précisées en italique) : CA (Casarano), CD (Castiglione d'Otranto ; frazione del comune di Andrano),

CF (Cutrofiano), CG (*Castrignano de' Greci*), CM (*Calimera*), CO (*Corigliano d'Otranto*), CR (Corsano), CS (Carpignano Salentino), CT (Castro), CU (Cursi), GA (Galatina), GI (Giuggianello), GO (Galatone), GU (Giurdignano), MA (*Martano*), ME (*Melpignano*), MG (*Martignano*), MI (Miggiano), ML (Muro Leccese), MN (Matino), NA (Nardò), NO (Nociglia), OR (Ortelle), OT (Otranto), PA (Parabita), PO (Poggiardo), PR (Presicce), PT (Patù), RU (Ruffano), SA (Sanarica), SL (*Soletto*), SN (Sannicola), SP (Specchia), SS (San Cassiano), ST (*Sternatia*), SU (Supersano), SV (Salve), TR (Tricase), UG (Ugento), VA (Vaste ; hameau de Poggiardo), VE (Veglie), ZO (*Zollino*) (représentation extraite de G. Ravegnani, *Introduzione alla storia bizantina*, Il Mulino, Bologna 2016, en ajoutant les villes de langue grecque).